

# La Bâtie



**Festival  
de Genève**

**25.08–11.09.22  
batie.ch**



# A Genève, la nuit sacrée de Raimund Hoghe

**SCÈNE Au Pavillon de la danse, neuf danseurs merveilleusement hantés dialoguent avec l'artiste allemand décédé en 2021. Un spectacle qui brûle dans les mémoires, à voir encore ce mardi au festival La Bâtie**

ALEXANDRE DEMIDOFF

@alexandredmfff

L'instant sacré. Celui où un geste est amitié pure, où un mouvement répand son mystère comme le tilleul au crépuscule, où une tristesse se retourne comme le gant du poète pour qu'éclate sa lumière. Au Pavillon de la danse ADC à Genève, neuf compagnes et compagnons saluent Raimund Hoghe, ce danseur et chorégraphe au corps d'enfant meurtri – une scoliose empêchera sa croissance –, cet homme qui portait, comme malgré lui, les séquelles du grand hiver qui a saisi l'Allemagne de l'après-guerre, cet artiste qui d'un empêchement a fait un archipel poétique. Un an après sa mort, ses amis dialoguent avec lui dans *An Evening with Raimund*, le spectacle le plus délicat et le plus émouvant aussi du festival La Bâtie, à voir ce mardi encore.

Un requiem alors pour celui qui fut le compagnon de route de Pina Bausch, à la grande époque du Tanztheater de Wuppertal? Une œuvre ouverte plutôt. C'est ainsi qu'Emmanuel Eggermont et Luca Giacomo Schulte – complice de la première heure – ont conçu cette soirée avec Raimund. Il fait noir et sa voix, justement, remonte, fluide et feutrée à la fois. C'est lui

qui donne le ton comme naguère, lui qui souffle que la seule voie qui importe est celle d'une transparence à ses songes. Un roulement de tambour, une fièvre de cuivres comme avant une chasse royale déferlent alors sur la scène vide. Et huit hommes et femmes en noir avancent comme dans la ouate de leur pensée. Ils se dirigent vers le fond, ôtent chacun sa veste et forment une haie, de dos. Ils se donnent la main et c'est une confrérie, les frères et les sœurs de Raimund réunis.

## Gaieté de music-hall

Ce qui suit, c'est un florilège de pièces, comme les extraits de naissance d'une œuvre où des classiques déchantés jusqu'à la moelle – *Le Sacre du printemps* de Stravinski, *Le Lac des cygnes* de Tchaïkovski – voisinent avec des feuillets d'hypnose, concentrés d'une pensée qui ne laboure pas seulement des douleurs intimes, mais aussi celles du temps. Raimund Hoghe plane ainsi d'un tableau à l'autre, dans ce moment merveilleux où Emmanuel Eggermont se projette au music-hall, histoire de danser sous la pluie, tandis qu'une passante tamisée par l'âge – Finola Cronin – feint la nonchalance dans sa pèlerine. Il est là encore, Raimund, quand Ornella Balestra, ses talons à la mode de *Sunset Boulevard* et son chignon roux de bal vénitien s'abandonnent à un cavalier distrait, bermuda et chaussettes noires. Ils dansent avec la pudeur d'une première fois, unis par une

ode à la vie tzigane.

L'amitié à l'égard de nos fantômes consiste à les porter avec légèreté. C'est veiller à ce qu'ils gardent leur allure. A la fin du spectacle, bien après la vague suscitée par Serge Reggiani et sa chanson «Combien de temps.../Combien de temps encore/Des années, des jours, des heures, combien?/Quand j'y pense, mon cœur bat si fort.../Mon pays, c'est la vie»; bien après une fiesta à l'italienne où huit camarades s'euphorisent comme dans une discothèque de vacances, Luca Giacomo Schulte, l'ami de toujours, pose à l'avant-scène une photo de Raimund. Il la cale dans une dune minuscule qu'éclaire la fameuse chemise orange de l'artiste, casaque théâtrale qui était son habit de mage, casaque déposée là comme un talisman.

Cette image n'est pas une apothéose. *An Evening with Raimund* est composé d'une suite de «The end», comme pour marquer qu'il n'y a justement pas de fin possible. L'enfant de Wuppertal – la ville où il est né en 1949 – était un calligraphe de rêve. Sa délicatesse infuse toujours. ■

**An Evening with Raimund**, Genève, Pavillon ADC, mardi 6 à 21h.  
Rens. [www.batie.ch](http://www.batie.ch)

**Ils dansent avec la pudeur d'une première fois, unis par une ode à la vie tzigane**